

ici

MEMBRE DU RÉSEAU **canoe.ca**

NELLY ARCAND

AVARD:
**MES
VACANCES**

M.I.A.

STEREO TOTAL

**FESTIVAL DES FILMS
DU MONDE**

**CORRESPONDANCES D'ÉTÉ:
PIERRE SAMSON**

GÉANT

L'œuvre de Riopelle recèle encore des trésors inconnus et sauvages.

CHRISTOPHE BERNARD



O n a parlé de Riopelle à tous les vents, et finalement la poésie que transporte et déploie et configure dans l'espace l'art du maître dissipe le réflexe de parole. Une telle production artistique, ayant suscité son lot de commentaires, défie pourtant la circonscription de l'image par le langage. Elle défie la nature elle-même, et son substitut à l'intérieur du *spiritus* moderne: l'économie.

Ainsi, l'exposition *Papiers géants*, présentée à la galerie Simon Blais, se résout par bien des aspects à une affaire de marchands. On y présente des pièces grand format, ambitieuses, créées au milieu des années 60 et acquises à la même époque par Pierre Matisse, fils d'Henri, agent important du marché new-yorkais. Fondateur d'une galerie célèbre, Pierre Matisse y accroche en 1965 les tableaux en question. L'intérêt de la chose tient à la longue disparition des œuvres: c'est plus de 40 ans après leur exécution que ces images ressurgissent à Montréal, augmentant l'inventaire connu de quelques morceaux de choix, dont l'histoire est inhérente à celle de leur commerce.

Riopelle, nous dit sa fille Yseult, initiatrice désignée du Catalogue raisonné, n'aurait tenu aucun index de sa production avant 1985, ce qui explique l'absence d'archives antérieures. En ceci, le mandat de la galerie Simon Blais est honorable, un mandat d'«archéologie» qui consiste à dépolir des œuvres aux oubliettes, et de les doter, par une visibilité soudaine, d'une existence inédite. De là s'entrouvre une perspective imaginaire: Riopelle a travaillé avec une telle démesure que, même de son vivant, le fil de ce travail s'est perdu dans la somme colossale, les ramifications indénombrables, le renouvellement sempiternel du flux créateur.

L'œuvre connue continue donc, de manière souterraine, sa «gestation», en émergeant par échantillons dans les lieux où l'art a ses quartiers. Riopelle nous dit ceci: «Je ne cherche pas à abstraire mais à me diriger vers l'abstraction en libérant le geste [...] afin d'essayer de comprendre ce qu'est la nature, et ce, en ne me basant pas sur sa destruction mais en me rapprochant du monde.»

D'un point de vue pictural, les pièces présentées dans le cadre de *Papiers géants* sont certes efficaces, sans toutefois prolonger ni redéfinir notre compréhension de l'œuvre de Riopelle, qui imprègne si profondément la sphère culturelle québécoise et offre bien d'autres portes d'entrée. Ce sont là les réalisations d'un artiste accompli, qui au moment de les peindre avait depuis plus de 15 ans signé le manifeste du *Refus global* et qui, sous l'égide de son ami André Breton, avait exposé en 1947 aux côtés des noms les plus marquants du surréalisme.

Réalisées lors d'un séjour aux États-Unis, ces toiles partagent les techniques (le *all over*, par exemple, méthode d'application qui vise l'abolition de la perspective) et la poétique visuelle du courant expressionniste abstrait, héritage de Pollock ou Rothko. Les couleurs éclatantes, ponctuées de traits noirs évoquant une forme de calligraphie asiatique, s'organisent par moments à l'intérieur d'un cadre plus géométrique, peint de larges bandes blanches.

Cela donne à ces œuvres un effet de surprise, ce type de rythme visuel ayant été peu exploré par Riopelle, qui peignait des tableaux «sans fin ni début». Mais, comme toujours, la complexité chromatique et le dynamisme presque informel de ces images immenses happent le spectateur en elles, et participent d'un vertige intelligent – et c'est bon. ★

À la galerie Simon Blais
jusqu'au 1^{er} septembre



OULIPO

Ces jours-ci, artistes, théoriciens et créateurs se réunissent au sein de *L'œuvre ouverte / Congrès PureData 07*, pour débattre de «questions d'ouverture et d'accessibilité dans le domaine technologique». Parallèlement à cela, l'installation sonore *La chorale à roulettes*, de Darsha Hewitt et Alexandre Quessy, fait un saut dans le passé avec une symphonie pour téléphones à cadran. *Dessin par numéros*,

d'Alexandre Castonguay, Mathieu Bouchard et Ken Campbell, forme un tout ouvert à l'aléatoire. En face, l'image savamment numérisée, *Cube*, de Castonguay, révèle le célèbre institut de recherche de musique électroacoustique à Graz, en Autriche. (Lyne Crevier)

À la galerie Pierre-François Ouellet
jusqu'au 1^{er} septembre



MIMÉTISME

Yann Sérandour est un jeune artiste breton. À la suite de l'artiste conceptuel Edward Ruscha, il entreprend de l'imiter. Comment? En reprenant, 40 ans plus tard et à sa manière, la production d'un livre d'artiste, comme *Various Small Fires* (1964) ou *Twenty-six Gasoline Stations* (1963), que Sérandour baptise ici *Thirty-six Fire Stations*, ouvrage compilant 36 casernes de pompiers de Montréal en activité le 19 décembre 2001. Images en noir et blanc, prises frontalement de la manière la plus neutre et «factuelle» possible, offrant un éventail de styles art déco, beaux-arts ou château, niant ainsi la pensée de l'architecte Louis Henry Sullivan: «La forme suit la fonction.» (LC)

À la galerie Monopoli,
jusqu'au 6 septembre

GALA DES MASQUES



Le dimanche 26 août aura lieu le 14^e Gala des masques, qui célèbre la créativité du théâtre québécois. Cette année, la formule se renouvelle, car l'événement se produira sans caméras de télévision, à partir du 15h, au Théâtre Denise-Pelletier. Comme ce fut le cas pour les années précédentes, la remise des Masques se présentera sous la forme d'une trame dramatique originale, et le tout sera animé par David Savard. On retrouvera ensuite les lauréats à l'émission *Bons baisers de France*, en soirée, à la télévision de Radio-Canada. Parmi les grands favoris, soulignons les sept nominations de la pièce *Coma unplugged*, du Théâtre de La Manufacture. (Maxime Catellier)

